



12^{ème} Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME

29, 30 et 31 Octobre 2014, Agadir



La recherche en Internationalisation Entrepreneuriale : Une analyse bibliométrique de 1989 à 2012

Vinciane Servantie

Professeur Assistant
Université de Los Andes
Bogota, Colombie

Mathieu Cabrol

Maître de Conférence – HDR
Université de Savoie
Chambéry, France

Gilles Guieu

Professeur des Universités
Aix-Marseille Université
Marseille, France

Jean-Pierre Boissin

Professeur des Universités
Université Pierre-Mendès-
France

Résumé

L'étude des entreprises à la fois nouvelles et internationales (International New Ventures) a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs de domaines différents depuis la première étude de McDougall (1989). Ces recherches ont donné naissance à une littérature académique abondante en entrepreneuriat international qui a porté plus particulièrement sur l'internationalisation entrepreneuriale. Ces travaux ont pour caractéristiques d'intégrer à la fois des concepts et théories issus de l'entrepreneuriat et du management international. Le présent article vise à identifier si le champ de l'entrepreneuriat international est structuré et s'il existe des paradigmes dans la littérature académique traitant de l'internationalisation entrepreneuriale sur la période 1989-2012. Il est analysé les références bibliographiques citées ainsi que les principaux auteurs contributeurs du champ. Cette perspective historique à travers l'analyse bibliométrique permet de retracer l'évolution de l'étude de l'internationalisation entrepreneuriale sur la période observée.

Mots-clés : Entrepreneuriat International ;
Internationalisation Entrepreneuriale ; Autres
(Bibliométrie)

La recherche en Internationalisation Entrepreneuriale : Une analyse bibliométrique de 1989 à 2012

INTRODUCTION

L'entrepreneuriat international est une thématique de recherche récente dont la naissance remonte à la première étude empirique de McDougall (1989) portant sur la comparaison d'entreprises nouvelles et internationales avec des entreprises domestiques. Cette première étude a mis en lumière un phénomène nouveau à savoir, l'internationalisation précoce et rapide des entreprises (Servantie, 2007). Ce phénomène a été observé dans de nombreux pays à travers le monde ainsi que dans tout type de secteurs d'activité.

Au fur et à mesure des années, les chercheurs intéressés par l'entrepreneuriat international ont élargi leur objet de recherche pour ne plus se focaliser uniquement sur les 'International New Ventures' (Oviatt et McDougall, 1994) ou 'Born Global' (Rennie, 1993). Premièrement, il n'y a plus de focalisation sur ce type particulier d'entreprises, mais sur tout type d'entreprises (entreprises intensives en connaissances du secteur de la haute technologie, entreprises familiales, grandes entreprises...). Ce qui est commun, c'est l'attention portée sur le comportement entrepreneurial à l'international, quelque soit le type d'activités internationales. Deuxièmement, l'entrepreneuriat international s'est élargi en intégrant les comparaisons inter-pays ou inter-culture d'activités entrepreneuriales, tout comme dans le champ du management international (Jones et al., 2011).

La spécificité de l'entrepreneuriat international est d'être à l'intersection de deux champs de recherche bien distincts, à savoir l'entrepreneuriat et le management international (McDougall et Oviatt, 2000). Face à l'intérêt croissant pour l'entrepreneuriat international par des chercheurs de nombreux pays à travers le monde et issus de disciplines différentes (marketing, management stratégique, entrepreneuriat, management international), il est apparu un débat dans la communauté scientifique pour savoir si l'entrepreneuriat international est un champ de recherche à part entière en émergence ou bien s'il était simplement une sous-thématique de recherche de l'entrepreneuriat et du management international.

En effet, pour Keupp et Gassmann (2009), l'entrepreneuriat international est fragmenté et manque de paradigme unificateur. Son développement est limité à cause de sa base phénoménologique (l'étude des 'International New Ventures'). Pour ces auteurs, l'entrepreneuriat international ne se situerait pas à l'intersection de l'entrepreneuriat et du management international car les principaux concepts mobilisés notamment dans les études empiriques sont issus du management international. Pour Coombs et al. (2009), l'entrepreneuriat international se caractérise par ses faiblesses théoriques et méthodologiques.

Au contraire, pour Jones et al. (2011), l'entrepreneuriat international est bien un nouveau champ de recherche mobilisant une communauté de chercheurs au niveau mondial, mais qui

est en émergence. Ces derniers montrent, dans leur analyse de la littérature, que l'entrepreneuriat international se structure autour de trois thématiques fondamentales qui comportent chacune d'elles des sous-thématiques bien distinctes : l'internationalisation entrepreneuriale, les comparaisons inter-pays ou interculturelles portant sur l'entrepreneuriat et sur l'internationalisation entrepreneuriale. Pour ces auteurs, les articles en entrepreneuriat international intègrent de façon originale à la fois des concepts issus de l'entrepreneuriat et du management international.

Dans le présent article, nous souhaitons contribuer au débat actuel sur les spécificités de l'entrepreneuriat international en mobilisant des méthodes bibliométriques qui nous permettront d'analyser la structuration intellectuelle de la thématique. A cette fin, nous proposons dans un premier temps de revenir sur le cadrage de l'entrepreneuriat international à travers l'analyse de ses différentes définitions. Dans un deuxième temps, nous nous focalisons spécifiquement sur les recherches en entrepreneuriat international portant sur l'internationalisation entrepreneuriale au sens large et nous étudions l'évolution de la thématique au cours de ces 25 dernières années dans la littérature anglophone. Pour cela, dans un troisième temps, nous analysons de façon descriptive la production scientifique et les auteurs en EI ; puis, nous étudions les références mobilisées et les auteurs cités dans la littérature sur l'internationalisation entrepreneuriale. Finalement, nous montrons comment s'est structurée la recherche sur l'internationalisation entrepreneuriale au cours de la période 2009-2012 et comment s'est développée une communauté spécifique de chercheurs travaillant sur l'internationalisation entrepreneuriale.

1. Cadrage Théorique de l'entrepreneuriat international et l'internationalisation entrepreneuriale

Afin d'analyser la littérature traitant de l'internationalisation entrepreneuriale, il est important de définir ce qu'est l'entrepreneuriat international et de montrer l'importance de l'internationalisation entrepreneuriale en entrepreneuriat international. Ceci nous conduira à nous focaliser sur la littérature étudiant l'internationalisation entrepreneuriale spécifiquement.

1.1. Qu'entend-on par entrepreneuriat international ?

L'étude historique des définitions de l'entrepreneuriat international est utile pour connaître ce que les principaux auteurs entendent quand ils utilisent la dénomination entrepreneuriat international et d'identifier ainsi les articles spécifiques en entrepreneuriat international.

1.1.1. Les définitions du champ

La mise en évidence d'entreprises qui vont de manière précoce et rapide à l'international marque le début de la recherche en entrepreneuriat international (McDougall, 1989 ; Jolly et al, 1992 ; Rennie, 1993). Ce courant de recherche est basé sur l'étude d'un phénomène nouveau qui est difficilement expliqué par les approches théoriques classiques de l'internationalisation. En particulier, les approches du processus graduel d'internationalisation de Johanson et Vahlne (1977) ou Bilkey et Tesar (1977) montrent que l'internationalisation

des entreprises est liée à l'apprentissage progressif qu'elles ont des marchés étrangers. Ces approches soulignent que l'apprentissage a pour conséquence, avec le temps, l'engagement plus important de ressources dans les activités à l'international, engagement qui peut être mesuré notamment en termes de chiffres d'affaires à l'international, de zones géographiques ciblées ou bien encore de modes de contrôle utilisés.

Ces entreprises –nommées ‘International New Ventures’(McDougall et Oviatt, 1994), ‘Born Global’(Madsen et Servais, 1997), entre autres–ont plusieurs caractéristiques distinctives. Elles débutent très tôt leur internationalisation, dès la naissance ou lors la phase de démarrage de l'entreprise. Le développement international se réalise de manière rapide ou accélérée sur l'ensemble des dimensions de l'internationalisation. Elles ont la capacité d'engager des ressources importantes pour développer leurs activités sur les marchés étrangers en mobilisant leur réseau à l'international. Elles ont un esprit tourné vers l'international qui oriente durablement leur croissance. Le concept d'entrepreneuriat international apparaît pour la première fois dans la littérature avec McDougall (1989). Dans son étude empirique, l'auteur définit l'entrepreneuriat international comme le développement de nouvelles entreprises ou de start-ups qui, dès leur naissance, s'engagent en management international, considérant leurs opérations comme internationales dès les stades initiaux de développement (p.388). Ainsi, à ses débuts, le champ de l'entrepreneuriat international se construit à partir des études empiriques du phénomène des International New Ventures ou des Born Globals.

Cependant, dès 1994, Wright et Ricks rapprochent l'entrepreneuriat à l'international (EI) du champ du management international en étendant ses frontières à tout type d'entreprise, c'est-à-dire que l'âge au moment de l'internationalisation n'est plus un critère limitant pour les études en EI. Wright et Ricks (1994) définissent l'entrepreneuriat international comme se situant au niveau des activités de l'entreprise traversant les frontières nationales, avec une attention portée sur les activités et les environnements internationaux dans lesquels l'entreprise opère. Ils adoptent l'angle d'approche du management stratégique.

Oviatt et McDougall (2000) amènent une définition plus formelle de l'entrepreneuriat international sur laquelle va se référer ou se positionner la plupart des chercheurs en entrepreneuriat international. Pour eux, l'entrepreneuriat international est une combinaison de comportements innovant, proactif et de prise de risque qui traversent les frontières nationales et qui a pour objectif de créer de la valeur dans les organisations. Très clairement, leur définition s'inscrit à l'intersection des champs de l'entrepreneuriat et du management international et marque la volonté d'intégrer les références conceptuelles des deux champs. De l'entrepreneuriat, elle emprunte la définition du comportement entrepreneurial de Covin et Slévin (1990) en insistant sur l'innovation, la proactivité et la prise de risque. Elle élargit l'entrepreneuriat international à tout type d'entreprise. Il n'y a plus de distinction établie en fonction de la taille ou de l'âge et comprend aussi l'entrepreneuriat ou l'intrapreneuriat. Du management international, elle reprend la caractérisation de l'internationalisation (comportement qui va au-delà des frontières nationales) tout en intégrant le concept de création de valeur, qui est largement utilisé en management international. Par ailleurs, ils reprennent la différenciation qui est faite en management international et qui est synthétisée par Gamboa et Brouthers (2008). Le management international comprend à la fois (i) activités

des entreprises au-delà des frontières (pourquoi, comment, quand et où les entreprises internationalisent leurs activités) ; (ii) la comparaison d'activités domestiques entre deux ou plusieurs pays (pourquoi et comment il existe des différences en gestion selon le contexte, d'un pays à l'autre). De façon similaire, pour McDougall et Oviatt (2000), l'entrepreneuriat international inclue dorénavant les recherches comparant le comportement entrepreneurial 'domestique' avec d'autres pays ou d'autres cultures. Ils ouvrent la communauté de chercheurs en entrepreneuriat international aux chercheurs en entrepreneuriat menant des études comparatives entre différents pays ou cultures. Par ailleurs, le niveau d'analyse ne se situe plus uniquement sur celui de l'entreprise comme c'était le cas de la plupart des études empiriques en entrepreneuriat international jusqu'à alors, mais aussi au niveau de l'individu (par exemple l'entrepreneur ou le responsable export) ou du groupe (par exemple l'équipe entrepreneuriale).

En 2000, Shane et Venkataraman définissent l'entrepreneuriat comme le processus par lequel les opportunités de créer de futurs biens et services sont découvertes, évaluées et exploitées. Leur définition va durablement influencer les nouvelles définitions de l'entrepreneuriat international qui vont incorporer le concept d'opportunité ainsi que l'aspect processuel particulièrement important pour l'internationalisation. Zahra et George (2002), l'entrepreneuriat international est le processus de découverte et d'exploitation de façon créative d'opportunités qui se situent à l'extérieur des marchés domestiques d'une entreprise dans la poursuite de son avantage concurrentiel. Cette définition reprend bien celle de Shane et Venkataraman (2000) sur l'entrepreneuriat en y ajoutant la poursuite de l'avantage concurrentiel.

Sur la base de cette nouvelle approche, Oviatt et McDougall (2005) redéfinissent l'entrepreneuriat international comme la découverte, 'l'enactment', l'évaluation et l'exploitation d'opportunités, au-delà des frontières nationales, pour créer de futurs biens et services. Il n'y a plus ici de références à une organisation ou à une entreprise. Dans la même veine, Styles et Seymour (2006) insistent sur l'aspect processuel de l'entrepreneuriat international. Ils définissent l'entrepreneuriat international comme les processus comportementaux associés avec la création et l'échange de valeur à travers l'identification et l'exploitation d'opportunités qui traversent les frontières nationales. Quant à Coombs et al. (2009), suite à leur analyse critique de la littérature, considèrent que l'entrepreneuriat international peut être considéré comme le processus par lequel les marchés internationaux sont utilisés pour la découverte, la création et / ou l'exploitation de futurs biens et services.

Les définitions de l'EI depuis 2000 ont en commun de reprendre la définition de l'entrepreneuriat de Shane et Venkataraman (2000), mobilisant le concept d'opportunité et ses différentes caractéristiques (découverte, 'enactment', exploitation) et insistant sur l'aspect processuel. La notion de processus est aussi importante en management international pour l'étude de l'internationalisation. Ces aspects entrepreneuriaux sont croisés avec ceux de l'internationalisation du management international.

Ainsi, comme le souligne l'étude des différentes définitions, ces dernières empruntent à la fois des notions issues de l'entrepreneuriat et du management international. Pour Oviatt et

McDougall (2005), l'EI se situe donc bien à l'intersection de l'entrepreneuriat et du management international. Les chercheurs en EI mobilisent dans leurs recherches des concepts et des théories issus des deux champs, ce qui permet de distinguer les chercheurs intéressés par l'entrepreneuriat international.

Les différentes définitions croisent donc les deux dimensions : entrepreneuriat et internationalisation, mais n'intègrent pas de façon explicite les études comparatives entre pays ou entre cultures d'activités entrepreneuriales. Oviatt et McDougall (2000) seuls ajoutent en plus de leur définition de l'EI, les comparaisons d'activités entrepreneuriales, sur le modèle de ce qui existe en management international (cf. Gamboa et Brouthers, 2008). En effet, les comparaisons internationales d'activités entrepreneuriales utilisent des méthodologies et des concepts hétérogènes et bien distincts des recherches croisant à la fois les dimensions entrepreneuriales et internationales.

1.1.2. Les grandes thématiques du champ

Les différentes définitions n'incorporent pas en elles-mêmes les comparaisons internationales d'activités entrepreneuriales dans un cadre domestique. Dans leur synthèse de la littérature sur l'entrepreneuriat international, Jones et al. (2011) distinguent en entrepreneuriat international trois grands types de recherche : A) l'internationalisation entrepreneuriale ; B) Les comparaisons internationales de l'entrepreneuriat ; C) l'internationalisation entrepreneuriale comparative.

Sur les trois types de recherche, seules les recherches de types A et C correspondent aux différentes définitions de l'entrepreneuriat international et mobilisent à la fois, des concepts et / ou des théories issus à la fois du management international et de l'entrepreneuriat. Elles ont donc en commun de mobiliser une même littérature spécifique aux recherches en entrepreneuriat international.

Les recherches de type C utilisent des concepts et des références bibliographiques très variés qui dépendent de l'objet étudié (le genre, la création d'entreprise, l'éthique, la cognition ...). Elles n'incorporent pas la littérature liée au management international et ne peuvent pas être comparées aux recherches de types A et C définies par Jones et al. (2011).

Aussi, par soucis de cohérence par rapport aux références bibliographiques mobilisées, notre étude de la littérature en entrepreneuriat international ne portera que sur les recherches de type A et C telles que définies par Jones et al. (2011) dans leur analyse thématique. Ces dernières étudient toutes deux l'internationalisation entrepreneuriale, l'une dans un cadre domestique, l'autre dans un cadre de comparaison internationale. Ces recherches ont en commun d'utiliser des concepts et théories issues du management international et de l'entrepreneuriat, et donc d'avoir une certaine homogénéité au niveau de la littérature mobilisée.

1.2.L'internationalisation entrepreneuriale et ses spécificités

Jones et Coviello (2005) conceptualise l'internationalisation comme un processus entrepreneurial en intégrant la dimension temporelle. Pour eux, les principales dimensions de l'internationalisation entrepreneuriale sont i) le temps, avec lequel tout processus peut être

décrit et ii) le comportement, considéré comme une accumulation d'actions ou d'évènements relativement au temps. Le temps est aussi une dimension importante pour l'étude du processus entrepreneurial. Le temps peut être considéré de différente manière : une séquence, une période, une durée, voire un cycle.

Dans le cas particulier de l'internationalisation précoce, mais aussi, d'une manière plus générale de l'internationalisation entrepreneuriale, il est important de prendre en compte l'intervalle de temps entre les différentes formes d'activités internationales, en considérant la vitesse du développement international au cours du temps (Jones et Coviello, 2005; Acedo et Jones, 2007). Les principales preuves du comportement international sont : 1) le mode de transfert ou de contrôle des activités à l'international ; 2) le lieu de transfert (pays ou zones géographiques) ; 3) le temps auquel les activités se produisent (Jones et Coviello, 2005).

Pour Oviatt et McDougall (2005), il est fondamental en entrepreneuriat international d'expliquer pourquoi certaines entreprises, quelle que soit leur taille ou leur âge, ont un comportement entrepreneurial traversant les frontières nationales qui est plus rapide et intense que d'autres. Dans leur modèle des forces influençant la vitesse de l'internationalisation, ces dernières sont mesurées par l'entrée initiale sur les marchés étrangers, c'est-à-dire (i) le temps entre la découverte d'une opportunité et la première entrée sur les marchés étrangers, (ii) la vitesse d'entrée dans les pays ciblées et (iii) la vitesse de l'engagement en termes de ressources.

Mathews et Zander (2007) identifient les trois points conceptuels essentiels liées à l'organisation des entreprises qui doivent être intégrés pour l'étude du processus entrepreneurial qui dépassent les frontières nationales : (i) la découverte d'opportunités ; (ii) le déploiement de ressources pour l'exploitation de ces opportunités et (iii) la compétition/ l'engagement avec des concurrents internationaux.

Peiris et Akoorie (2012) proposent, quant à eux un cadre conceptuel basé sur les théories issues du management international, de l'entrepreneuriat, du management stratégique, des réseaux sociaux et du marketing. Leur modèle met en avant le rôle significatif, en plus des éléments environnementaux, de l'entrepreneur (ou de son équipe), de l'entreprise et des ressources liées aux réseaux (personnel et inter-organisationnel) qui agissent comme des antécédents pour la création et le développement de l'opportunité internationale et pour la valorisation de l'innovation.

Dans leur modèle, Jones et Coviello (2005) établissent un lien entre les dimensions temporelle et comportementale. Pour les auteurs, l'internationalisation entrepreneuriale se caractérise par des évènements créant de la valeur ajoutées qui se manifestent par : (i) un comportement internationalisation influencé par (ii) l'entrepreneur et (iii) l'entreprise, modéré par l'environnement extérieur. Le processus comportemental est caractérisé par l'innovation et le changement, et consiste en des décisions et des actions qui déterminent le développement international et la performance de l'entreprise, au cours du temps.

En se basant sur le consensus existant les dimensions communes aux différentes définitions de l'entrepreneuriat international ainsi sur les définitions de l'internationalisation

entrepreneuriale, il est possible d'identifier la littérature spécifique en entrepreneuriat international, en particulier les recherches portant sur l'internationalisation entrepreneuriale qui mobilisent à la fois des concepts issues du management international et de l'entrepreneuriat. La partie méthodologique suivante expliquera comment les articles en entrepreneuriat international ont été sélectionnés et étudiés. Ceci nous permettra d'étudier de façon descriptive la littérature et en particulier les références bibliographiques citées portant sur l'internationalisation entrepreneuriale.

2. La méthode de travail et origine des informations traitées

Nous présentons ci-après la méthode pour l'identification des articles portant sur l'entrepreneuriat international ainsi que les principes de l'analyse bibliométriques qui nous servent à étudier les références bibliographiques citées et les principaux auteurs contributeurs étudiant l'internationalisation entrepreneuriale.

2.1.La bibliométrie comme outil de recherche

La bibliométrie est un outil d'analyse quantitative de la littérature. Pritchard (1969) le définit comme « l'application de méthodes mathématiques et statistiques à des livres et autres moyens de communication » (p.348). Van Leeuwen (2004) complète cette proposition en la définissant comme « le champ de la science qui implique le déploiement et l'application de mesures quantitatives et d'indicateurs de la science et la technologie, basée sur l'information bibliographique » (p.374). En d'autres termes, il s'agit de la mesure de la production scientifique afin d'identifier les acteurs d'un domaine et de caractériser le positionnement, de déterminer les thématiques majeures et émergentes d'un domaine de recherche (Boissin et al, 1998).

D'autre part, à l'instar de Boissin et al. (1998), l'analyse quantitative de la littérature (comptage par période, relations entre participants : cités et citants) rend possible une représentation de la discipline en constitution.

Les acteurs d'un champ ou d'une thématique, scientifique (Bourdieu, 1997) ou non (Bourdieu, 2013) prennent régulièrement conscience de la nécessité d'une analyse de ce champ ou de cette thématique pour mieux en cerner les contours (par opposition ou filiation à d'autres champs et thématiques) et l'identité (les éléments constitutifs de la singularité du champ ou de cette thématique). Alors, les méthodes bibliométriques permettent de mieux réaliser ce diagnostic et de formuler des propositions pour l'avenir du champ ou de la thématique. En sciences de gestion, les bilans sont réguliers pour clarifier une thématique ou un champ (Nosella et al., 2012 sur l'ambidextrie organisationnelle, Lane et al., 2006 sur la capacité d'absorption; Vogel, 2012 sur l'organisation; ou encore Grégoire et al., 2006, sur l'entrepreneuriat, et Zhenzhong et al., 2012, sur l'entrepreneuriat ethnique). L'analyse que nous proposons ici sur l'internationalisation entrepreneuriale est inédite, bien que faisant suite à quelques premières investigations (Zahra et George, 2002 ; Coombs et al., 2009 ; Jones et al., 2011).

2.2. Origine des données

Les critères de sélection et d'exclusion des articles reposent sur les travaux de Jones et al. (2011), une référence en termes de revue de littérature en entrepreneuriat international. Ils explorent le domaine de l'entrepreneuriat international en cartographiant et évaluant de façon thématique le domaine conceptuel et théorique de l'entrepreneuriat international. Initialement, la base de données a été créée en reprenant les 323 articles que Jones et al. (2011) ont identifié pour la période 1989-2009. Il nous fallait donc compléter la base de données pour la période 2010-2012. Nous avons également pris le parti d'inclure les revues de littérature du champ dans notre analyse (qui avaient été exclus par Jones et al., 2011).

Nous avons ainsi procédé à une recherche par mots clés sur les principales bases de données en sciences de gestion. Dans un deuxième temps, une recherche manuelle d'articles dans les revues académiques « top » les plus pertinentes pour l'entrepreneuriat international (revues spécialisées dans le domaine de l'entrepreneuriat, dans le champ du management international, du marketing international et autres généralistes) a été réalisée afin de vérifier si des articles n'avaient pas été oubliés (voir en annexe 1, le détail de critères utilisés pour la construction de la base de données d'articles).

La nouvelle base de données ainsi constituée comprend 656 articles. Afin d'épurer la base de données, les articles ont été vérifiés un à un sur la base du titre, du résumé et des critères d'inclusion / d'exclusion par deux experts dans le champ de l'entrepreneuriat international.

Parmi les articles de la base de données sélectionnés, nous avons retenu pour faire nos analyses de la revue de la littérature sur l'internationalisation entrepreneuriale uniquement les articles de types A et C, ainsi que les articles purement conceptuels portant sur l'internationalisation entrepreneuriale et reposant sur des revues de littératures (que nous avons classés de types D puisqu'ils n'avaient pas été pris en compte par Jones et al., 2011). Au total, la base de données finale des articles portant sur l'internationalisation entrepreneuriale contient 451 articles.

2.3. Codification des données

Pour la codification des données, nous avons suivi la méthode développée par Boissin et al. (2002). Les traitements réalisés se situent à deux niveaux : la caractérisation de la production (les citants) et la caractérisation des références (les cités).

La caractérisation de la production permet d'identifier les données sur lesquelles se construit le champ. Nous avons ici pris en compte les **auteurs** des articles analysés (noms, institutions et pays de l'institution). Nous avons ainsi pu réaliser un classement des auteurs les plus actifs, des universités les plus actives et des nations les plus actives. Nous avons également regardé les **supports** de publication (revues). Les **mots-clés** ont aussi été pris en compte dans un premier temps. Nous avons cependant dû renoncer à classer et regrouper la production scientifique en fonction des mots clés, étant donné que sur les 451 articles, seuls 335 avaient des mots clés. Ainsi, près du quart des articles de la base de données n'en avaient pas (116 en tout).

La caractérisation des références a demandé un procédé préalable d'indexation des bibliographies (limitées aux noms d'auteurs et année de publication) [exemple d'indexation : boissin castagnos guieu 05, vandeven 92, mcdougall 89 (sans accent, apostrophe, majuscule, tiret¹)]. Afin d'éviter les doublons, nous avons fait une liste des cas où les mêmes auteurs avaient publiés dans la même année et attribué une lettre à la référence (a, b, c, etc.). Nous avons également créé une liste d'acronymes pour repérer les références qui sont souvent des rapports, par exemple des nations unies, et n'ont pas d'auteur visible.

La caractérisation des références a donné lieu dans cette étape du projet de recherche à une analyse unidimensionnelle (par opposition à l'analyse des co-citations qui sera l'objet d'une deuxième phase de la recherche). L'analyse unidimensionnelle fait ressortir un palmarès des **auteurs les plus cités**, un palmarès des **références les plus citées** et une **archéologie des références** (voir la structuration historique des références de Boissin et al., 2005). Pour l'analyse des références les plus citées, nous avons porté une attention spéciale aux articles provenant du champ face à ceux qui ont été cherché dans d'autres champs et viennent alimenter le champ.

2.4.Segmentation temporelle des données

L'identification de dates charnières (ex Oviatt et McDougall, 2000) de la construction du champ complète l'analyse de l'évolution de la production scientifique. Nous avons pour cela procédé à la segmentation temporelle des données, en fonction des moments clés. Pour les identifier, nous avons pris en compte les moments dits sociaux (lorsque les chercheurs se rencontrent autour du thème, par exemple à un congrès) ; puis, les « pierres » intellectuels (par exemple, la parution d'un ouvrage -chapitre, communication, article- qui propose un débat ou une solution qui crée un consensus ; enfin, les événements institutionnels (la création d'une revue, d'un réseau de chercheur spécialisé, etc.).

Dans le champ de l'entrepreneuriat international, à premier abord, un article qui pourrait être un moment intellectuel est celui d'Andersen (1993) ; il est cité 80 fois dans la littérature ; il remet en question les modèles d'internationalisation graduelle. Les autres moments importants que nous avons identifiés sont la création du Journal of International Entrepreneurship, les articles de la décennie de JIBS (Oviatt et McDougall, 1994 ; Knight et Cavusgil, 2004) et les numéros spéciaux des grandes revues (voir annexe 2).

Les dates charnières initialement prises en compte ont été :

- 1994 : Parution de l'article d'Oviatt et McDougall, article de la décennie du Journal of International Business Studies ;
- 2000 : Premier numéro spécial sur l'entrepreneuriat international par l'Academy of Management Journal ;
- 2003 : Création du Journal of International Entrepreneurship, revue dédiée à la thématique ;
- 2004 : Distinction de l'article d'Oviatt et McDougall et parution de l'article de Knight et Cavusgil, article de la décennie du Journal of International Business Studies ;

¹ En cas de nom composé, nous n'avons pas mis d'espace

- 2009 : vingt ans du champ et parution de la revue de littérature de Coombs et al. (2009) sur le champ.

Compte tenu du nombre d'articles publiés sur chaque période, nous avons décidé de segmenter la base de données sur trois périodes plus ou moins homogènes et de repérer les articles clés au sein de chaque période : 1989-1999 ; 2000-2006 ; 2007-2012.

Tableau 1 – Synthèse des données codées

Périodes et intervalles de temps	1989-1999	2000-2006	2007-2012	Total
Nombre d'articles	34	138	279	451
Nombre de revues	19	40	89	109
Nombre de collaborations à travaux	70	293	675	1038
Nombre de référencescitées	1449	9083	22621	33153
Pourcentage relatif des références citées	4%	27%	68%	100%
<i>Précision: Certains articles ont été rédigés en commun par plusieurs auteurs. Il y a donc plus d'auteurs que d'articles en raison de ces collaborations.</i>				

3. L'interprétation des résultats

La partie ci-après présente de façon descriptive la production scientifique anglophone sur l'internationalisation entrepreneuriale (revues, types de publications, auteurs) ainsi que les références principales mobilisées.

3.1. Les grands traits de la production scientifique anglophone sur l'internationalisation entrepreneuriale

L'étude de la production scientifique est utile pour comprendre la structuration de la littérature portant sur l'internationalisation entrepreneuriale.

3.1.1. Les publications par thématiques générales

Le tableau 2 ci-dessous expose la répartition du nombre de publications selon trois des catégories proposées par Jones et al. (2011) :

- Type A : Les recherches qui contribuent à expliquer et comprendre l'Internationalisation Entrepreneuriale. Ce genre de travaux de recherche a dominé dans la littérature ;
- Type C : Les comparaisons transnationales d'Internationalisations Entrepreneuriales ;
- Type D : Les articles purement théoriques ou les revues de littérature.

Tableau 2 – Nombre de papiers par thématique

	Nature du papier	1989-1999	2000-2006	2007-2012	Total
Papiers avec phase empirique	Internationalisation entrepreneuriale	32	109	236	377
	Comparaison internationale de l'internationalisation entrepreneuriale		13	21	34
Papiers sans phase empirique	Revue de Littérature et conceptuels	2	16	22	40

Le thème le plus étudié en EI porte donc sur l'internationalisation entrepreneuriale et en particulier sur les entreprises à internationalisation précoce et rapide (cf. Servantie, 2007 ;

Jones et al., 2011). Les comparaisons transnationales sont celles qui permettent une meilleure généralisation de la connaissance sur l'internationalisation entrepreneuriale. Celles-ci sont plus récentes et sont encore sous-exploitées.

On observe de nombreux articles qui cherchent à conceptualiser ou à cerner le champ d'un point de vue historique.

3.1.2. Vers une institutionnalisation de la thématique

Le nombre d'articles portant sur l'internationalisation entrepreneuriale connaît une croissance forte depuis l'année 2000 (annexe 2). En effet, en 2000, le numéro spécial sur l'entrepreneuriat international dans l'Academy of Management Journal marque l'intérêt de la communauté de chercheurs en management pour la thématique de l'entrepreneuriat international et marque le début de l'institutionnalisation du champ. De nombreux numéros spéciaux sur l'EI suivront (voir annexe 3). En 2003, la création du Journal of International Entrepreneurship a un impact visible sur le nombre de publications.

L'explosion du nombre d'articles publiés en 2011 correspond aux deux numéros spéciaux du Journal of Business Venturing et du Journal of Small Business and Enterprise Development.

La même courbe se constate dans tous les champs qui émergent ou qui grossissent. Ce n'est pas spécifique au champ de l'IE.

3.1.3. Revue de publication

109 revues différentes ont publié les 451 articles identifiés sur l'internationalisation entrepreneuriale. Les revues qui ont le plus publié sur le champ sont de rang 1, 2 et 3 selon la classification du CNRS. 9 revues regroupent 50% de la production (Journal of International Entrepreneurship, International Business Review, Journal of Business Venturing, Journal of International Business Studies, Journal of World Business, Journal of International Marketing, International Marketing Review, Entrepreneurship Theory and Practice, Journal of Small Business and Enterprise Development). Voir annexe 4.

A l'instar de Coombs et al. (2009), les statistiques de la littérature sélectionnée montrent que l'EI, en tant que champ de recherche, est principalement présent dans la littérature en entrepreneuriat en général et où l'on observe le poids du journal dédié au champ de recherche (Journal of International Entrepreneurship). Celles-ci ont publiés 28,2% des articles. Une part importante des articles est publiée dans des revues du champ du management international comme Journal of International Business Studies ou International Business Review (27,3% des articles). Ainsi, en termes de recherches publiées, l'EI se situe bien à l'intersection des champs de l'entrepreneuriat et du management international, comme l'avaient mentionné Oviatt et McDougall dans leur article fondateur de 1994. Il est à noter que les revues issues du management stratégique ou généralistes sont moins présentes (9,5% des articles) et qu'un certain nombre de journaux en marketing international publient régulièrement des articles dans le domaine (10,6% des articles).

Cette diversité de publications témoigne du caractère transdisciplinaire du champ, diversité qui se retrouve au niveau des profils de chercheurs ainsi que des méthodes utilisées (voir à ce sujet Jones et al., 2011). Par ailleurs, dès 2003, une revue dédiée a été créée (le Journal of International Entrepreneurship), regroupant des chercheurs issus de zones géographiques et de disciplines variées en sciences de gestion principalement.

3.1.4. Origine géographique des publications

La recherche sur la thématique de l'internationalisation entrepreneuriale a une présence mondiale, avec une prédominance Européenne, Nord-Américaine et d'Océanie. Plus de la moitié des contributions viennent d'Europe (56%) et 31% des Amériques (Voir annexe 5, tableau 3.). La recherche Asiatique est en plein essor et la production est encore faible en Afrique.

Malgré une présence mondiale du thème dans les publications scientifiques, la production est concentrée sur quelques pays. Les Etats-Unis, le Royaume Uni et la Finlande à eux seuls concentrent plus de la moitié des contributions. Si on rajoute la production de l'Espagne, la Suède, l'Australie et le Canada, on obtient les deux tiers des contributions (Voir annexe 5, tableau 4).

La communauté Francophone est peu présente sur cette thématique de recherche dans les revues anglophones. La Canada (4,6% des contributions) est en septième position, mais en prenant en compte les auteurs Anglo-Saxons. La Belgique (0,9%) et la France (0,8%) sont en vingtième position. Il n'y a pas de présence d'Afrique Francophone dans la littérature internationale anglophone sur cette thématique.

370 différentes universités ont été identifiées pour 584 auteurs différents. Le tableau 5 (annexe 5) montre les universités les plus prolifiques regroupent les publications de plusieurs auteurs dont au moins un a publié plusieurs articles sur le thème. Par exemple, l'université la plus prolifique est Lappeenranta University of Technology située en Finlande. Cette université compte une importante communauté des chercheurs qui ont travaillé sur le thème (17 contributeurs), dont Saarenketo et Puumalainen qui ont une forte présence dans la littérature (respectivement 13 et 9 articles).

La deuxième Université la plus importante est celle à laquelle appartient Patricia McDougall, Georgia State University. Ce même auteur, le plus prolifique de tous avec 18 papiers à son actif dans des revues scientifiques, a également signé des papiers depuis Indiana University. Il est intéressant de noter que Zahra et Cavusgil ont tout autant appartenu à Georgia State University et qu'ils n'ont jamais publié conjointement avec Patricia McDougall. Ces auteurs se sont positionnés dans un autre paradigme et parlent de Born Global, alors que Patricia McDougall et Benjamin Oviatt ont baptisé ces entreprises des International New Ventures.

3.1.5. Les auteurs les plus productifs

La base de donnée dénombre 1038 contributions à la production des 451 articles, soit 2,3 auteurs par article publié. 80% des articles sont des collaborations entre au moins 2 auteurs

(voir annexe 6, tableau 6). Elle permet également d'identifier 572 auteurs différents ; la plupart des articles a 2 ou 3 auteurs.

Oviatt et McDougall, les deux auteurs les plus productifs, sont les deux auteurs les plus connus du champ non seulement parce qu'ils sont à l'origine du champ mais aussi parce que leurs travaux ont été reconnus par le Journal of International Business Studies comme le meilleur de la décennie (Oviatt et McDougall, 1994). Un nombre restreint d'auteurs en particulier Nord-américains (Zahra, Knight, Cavusgill, Sapienza, ...) a fortement contribué à la construction du champ, notamment à ses débuts.

Rapidement, un certain nombre de chercheurs Nord-européens ont participé au développement des connaissances par le biais principalement d'études empiriques (Jones, Andersson, Servais, Madsen), sans oublier les auteurs originaires d'Océanie (tels que Coviello), marquant une internationalisation rapide de la recherche en EI avec entre autres le développement d'études comparatives internationales. Les contributions au champ provenant des pays du Nord de l'Europe se sont multipliées au cours des années 2000, apportant à la compréhension des Born Global, avec comme principaux contributeurs Saarenketo et Andersson (respectivement Finlande et Suède).

La tableau 7 (annexe 6) montre les auteurs ayant produit au moins 6 articles (c'est-à-dire ayant contribué à plus de 1,3% des 451 articles). Les neuf auteurs les plus productifs ont contribué à eux-seuls au quart de la production d'articles sur la thématique de l'internationalisation entrepreneuriale.

3.2. Les références bibliographiques incluses dans la littérature sur l'internationalisation entrepreneuriale

L'analyse des références les plus citées permet de compléter la compréhension de la construction historique du champ.

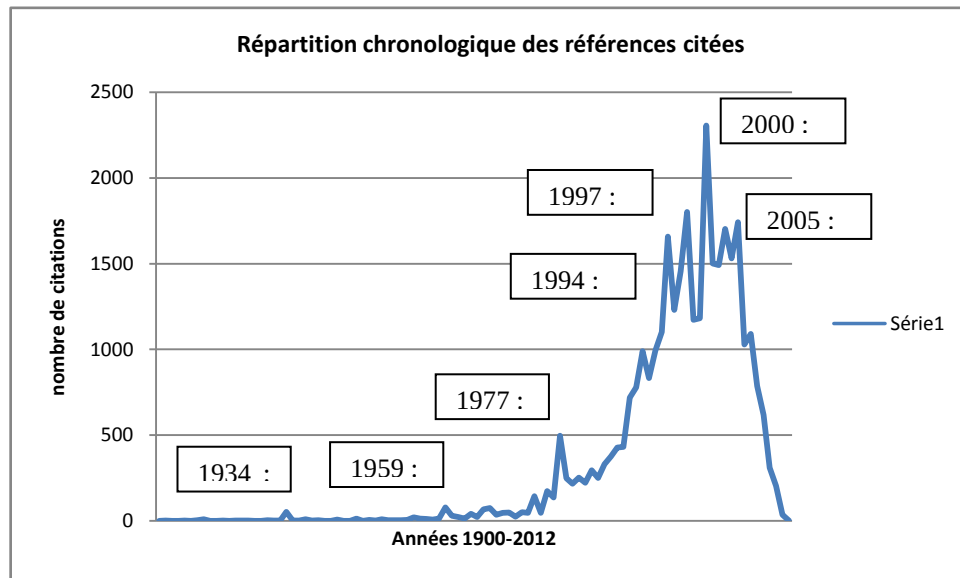
3.2.1. Panorama général des références citées

Sur les 451 articles de la base de donnée, 448 avaient une bibliographie ; 3 articles n'en avaient pas. Nous avons repéré un total de 33149 références citées dans la littérature (dont 15248 références différentes), soit une moyenne de 73,5 références par article. L'article qui citait les plus de références est celui de Peiris et al. (2012), une revue de littérature sur les deux premières décennies du champ.

3.2.2. La dimension historique des références bibliographiques

La répartition chronologique des références citées montre que certaines références, mêmes anciennes, se détachent encore par leur présence dans la littérature. En particulier : Schumpeter (1934), Penrose (1959), Johanson et Vahlne (1977), Bilkey et Tesar (1977), Oviatt et McDougall (1994), Madsen et Servais (1997), Oviatt et McDougall (2000) et Oviatt et McDougall (2005).

Il est normal que le nombre de références citées sur les dernières années diminue, puisque les auteurs n'ont pas encore eu le temps d'identifier toutes les parutions récentes (Voir figure ci-dessous).



3.2.3. Palmarès des références citées

Le tableau 8 de l'annexe 7 montre les références citées au moins dans 10 % des articles (soit plus de 45 fois). Le classement des références les plus citées est dans l'ordre décroissant.

Les colonnes de pourcentages par date donnent le % des articles de la période qui citent la référence considérée.

Ainsi, nous identifions 4 types de référencement :

1. Les références récentes : intégration après publication (front de recherche intégré) : oviatt mcdougall 05a
2. Les références stables (paradigme non dépassé) : Johanson Vahlne 77a (toujours plus de 50 % des articles de chaque période le citent).
3. Les références en recul (paradigme dépassé ou remplacement par référence du même courant plus récente qui intègre et va plus loin) : oviatt mcdougall 94 (très cité plus en recul)
4. Référence ancienne en progression : Eisenhardt 89a, mcdougall oviatt 00b, cohen levinthal 90. Cette tendance traduit l'orientation vers une nouvelle thématique

Nous avons également établi un palmarès des références les moins citées. En résumé, comme dans toute analyse bibliométrique, il y a énormément de références peu citées, et qui sont peu intéressantes pour comprendre le champ. Ce sont des références qui sont anecdotiques. Dans le tableau 9 (annexe 7), on voit que les références citées une seule fois constituent 60 % du total des références (59,2 %). Si l'on tient compte des références citées par moins de 7 articles, on s'aperçoit que ces références représentent environ 80 % des 15248 références différentes (et 53,8 % du total des 33149 références). Ce « bruit » explique qu'il est bien plus

intéressant de ne s'intéresser qu'aux poids lourds, souvent cités, qui, eux, ont permis de vraiment construire le champ.

3.2.4. La nature des références les plus citées

Les références les plus citées du tableau 8 (annexe 7) peuvent être classées en six catégories :

1. Les articles qui présentent et définissent l'objet Born Global ou INV (McDougall, 1989; Jolly et al., 1992 ; Rennie, 1993; Moen, 2002).
2. Les articles empiriques qui apportent à la connaissance de l'objet Born Global et/ou INV :
 - En s'appuyant sur le *champ du management international* et en s'intéressant au processus d'internationalisation (McDougall et al., 1994; Bell, 1995; Knight et Cavusgil, 1996; McDougall et Oviatt, 1996; Boter et Holmquist, 1996; Oviatt et McDougall, 1997; Reuber et Fischer, 1997; Jones, 1999; Shraderet al., 2000; Zahra et al., 2000; Burgel, et Murray, 2000; Crick et Jones, 2000; Moen et Servais, 2002; Bell et al. 2003; McDougall et al., 2003; Chetty et Campbell-Hunt, 2004);
 - En s'appuyant sur le *champ de l'entrepreneuriat* (Oviatt et McDougall, 1995).
 - En s'appuyant sur la *perspective de la connaissance* (KBV) et celle des ressources (RBV) (Bloodgood et al., 1996; Autio et al., 2000; Westhead, et al., 2001; Knight et Cavusgil, 2004).
 - En s'appuyant sur la *perspective des réseaux* (Coviello et Munro, 1995, 1997; Sharma et Blomstermo, 2003; Coviello, 2006).
3. Les articles qui sont conceptuels et définissent le champ (Oviatt et McDougall, 1994; Madsen et Servais, 1997; McDougall et Oviatt, 2000; Oviatt et McDougall, 2005; Autio, 2005; Jones et Coviello, 2005 ; Sapienza et al., 2006). Il est intéressant de préciser ici que Oviatt et McDougall (1994) proposent un cadrage théorique et une définition des INV. Quant à McDougall et Oviatt (2000), ils travaillent sur un cadrage du champ et suggèrent une ouverture de l'IB vers le champ de entrepreneuriat. En 2005, Oviatt et McDougall modifient leur définition du champ. En revanche, Autio (2005) et Sapienza et al. (2006) ouvrent le champ à la RBV (ressources, compétences, capacités dynamiques). Finalement, Jones et Coviello (2005) proposent de conceptualiser le modèle entrepreneurial d'internationalisation des INV.
4. Revue de littérature pour comprendre le champ et faire une synthèse de la connaissance (Coviello et McAuley, 1999; Zahra et George, 2002; Coviello et Jones, 2004; Rialp et al., 2005; Zahra, 2005). Il y a de nombreuses revues de littérature ce qui fait que les articles les plus cités sont aussi les plus anciens. Les premiers articles du champ sont ceux qui servent de référence.
5. Articles hors du champ qui sont fréquemment mobilisés dans le champ et qui aident à construire le champ :
 - *Stratégie et avantage compétitif* (Porter, 1980);
 - *Entrepreneuriat et innovation* (Schumpeter, 1934; Lumpkin et Dess, 1996 ; Shane et Venkataraman, 2000);

- *International Business* (Johanson et Wiedersheim-Paul, 1975; Johanson et Vahlne, 1977 ; Bilkey et Tesar, 1977; Cavusgil, 1980; Reid, 1981; Johanson et Mattsson, 1988 ; Welch et Luostarinen, 1988; Covin et Slevin, 1989; Johanson et Vahlne, 1990 ; Bonaccorsi, 1992; Andersen, 1993; Johanson et Vahlne, 2003 ; Lu et Beamish, 2001) ;
 - *Structures Organisationnelles* (Stinchcombe, 1965);
 - *Perspectives des ressources et des capacités dynamiques* (Penrose, 1995; Cohen et Levinthal, 1990; Barney, 1991; Teece et al., 1997).
 - Curieusement, il n'y a pas d'articles amplement cités provenant de la *perspective des réseaux*, même si nous savons que c'est une perspective importante dans la littérature.
6. Articles de référence pour la méthodologie de la recherche (Eisenhardt, 1989), ce qui montre que la recherche en internationalisation entrepreneuriale est en grande proportion qualitative, par études de cas.

Concernant les cadres théoriques mobilisés en EI, quelques recommandations issues de la littérature peuvent être relevées. Tout d'abord, Keupp et Gassmann (2009) insistent sur le fait qu'il est toujours important d'incorporer les deux perspectives fondatrices du champ de l'EI (cf. Oviatt et McDougall, 1994), à savoir celles du management international et de l'entrepreneuriat. Cependant, les auteurs notent la nécessité d'élargir les recherches vers d'autres perspectives. Dans la même veine, Coviello et al. (2011) soulignent qu'il faut apporter de nouvelles pistes de recherche d'autres champs. Pour Jones et al. (2011), les recherches en EI doivent poursuivre la pluridisciplinarité existant à l'origine de la construction du champ. Parmi les concepts à mobiliser pour de futures recherches, on peut noter l'approche réseaux, la connaissance et les capacités, l'apprentissage, les notions anglophone d'effectuation relative aux opportunités internationales ou d'escalation commitment (Jones et al. 2011). Jones et al. (2011) mettent en avant aussi les théories institutionnelles et culturelles pour comprendre l'internationalisation entrepreneuriale. Pour Coviello et al. (2011), il peut être intéressant d'étudier les liens existants entre le développement économique, la viabilité et l'entrepreneuriat social. Pour Zahra et George (2002), la théorie des coûts de transaction et l'approche par les ressources peuvent être mobilisées pour comparer, entre autres, les EIPR et les entreprises multinationales.

4. CONCLUSION

Les études portant spécifiquement sur l'internationalisation entrepreneuriale se sont considérablement développées depuis l'article pionnier de McDougall (1989) formant ainsi une littérature originale incorporant à la fois des concepts et théories des deux champs apparemment distincts, à savoir l'entrepreneuriat et le management international. Notre travail permet tout d'abord de recenser les travaux sur la thématique issus de revues académiques. Il contribue aussi au débat sur les spécificités de l'entrepreneuriat international par rapport aux champs de l'entrepreneuriat et du management international. Les travaux sur l'internationalisation entrepreneuriale sont récents ; il apparaît cependant que sur la période récente les publications sur le sujet se sont multipliées dans des revues issues de discipline différentes ; une communauté internationale de chercheurs intéressée par l'entrepreneuriat international s'est constituée. En suivant les critères de Hambrick et Chen (2000) sur la reconnaissance des nouveaux champs académiques comme mouvement social, il apparaîtrait que l'entrepreneuriat international s'est différencié par rapport à l'entrepreneuriat et au management international ; cependant, en termes de mobilisation d'une communauté élargie et de légitimité, la distinction de l'entrepreneuriat international par rapport à ses disciplines mères apparaît moins certains.

Nos résultats sur l'internationalisation entrepreneuriale montrent d'une part qu'il existe bien une littérature spécifique sur l'internationalisation entrepreneuriale publiée dans des revues à la fois spécifiques et généraliste de références, dans une variété de discipline, mais aussi à travers des supports dédiés à l'entrepreneuriat international. Il y a un rythme de publication d'articles en forte croissance depuis le début des années 2000 avec l'enrichissement de concepts nouveaux importés d'autres disciplines. La communauté de chercheurs est issue des cinq continents et se développe autour de pôles universitaires qui internationalisent de plus en plus leurs équipes de recherche sur le sujet. Au fil des années, de nouveaux chercheurs sont venus compléter la communauté issue d'un nombre restreint de contributeurs provenant des Etats-Unis et de l'Europe de Nord. Il est à noter le développement des comparaisons internationales renforçant la validité des résultats empiriques trouvés qui va de pair avec l'internationalisation des équipes de chercheurs.

Par ailleurs, notre travail met en évidence les références clés sur l'ensemble de la période qui ont balisé les travaux sur l'internationalisation entrepreneuriale en distinguant celles qui sont dans et hors la thématique de recherche. Il permet aussi des catégoriser les principaux articles cités par leur types de contributions. Au total, ce premier travail descriptif sur l'analyse de la littérature dresse un état des lieux exhaustif de la littérature sur l'internationalisation en mettant en avant sa structuration à travers les références cités et les principaux contributeurs. Il servira de base d'une analyse bibliométrique plus poussée sur les réseaux d'auteurs et qui permettra de consolider les premières pistes qui ont été explorées ici concernant l'existence de paradigmes. Malgré les limites inhérentes à un travail de revue de littérature mobilisant l'analyse bibliométrique, nous espérons qu'il permet d'apporter un point de vue différent de ceux existants sur la littérature sur l'entrepreneuriat international.

Références Bibliographiques :

- Acedo, F. J., & Jones, M. V. (2007). Speed of internationalization and entrepreneurial cognition: Insights and a comparison between international new ventures, exporters and domestic firms. *Journal of World Business*, 42(3), 236-252.
- Andersen, O. (1993). On the internationalization process of firms: a critical analysis. *Journal of international business studies*, 209-231.
- Autio, E., Sapienza, H. J., & Almeida, J. G. (2000). Effects of age at entry, knowledge intensity, and imitability on international growth. *Academy of Management Journal*, 43, 909-924.
- Autio, E. (2005). Creative tension: the significance of Ben Oviatt's and Patricia McDougall's article 'toward a theory of international new ventures'. *Journal of International Business Studies*, 36(1), 9-19.
- Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of management*, 17(1), 99-120.
- Bell, J. (1995). The internationalization of small computer software firms: A further challenge to "stage" theories. *European Journal of Marketing*, 29(8), 60-75.
- Bell, J., McNaughton, R., Young, S., & Crick, D. (2003). Towards an integrative model of small firm internationalisation. *Journal of International Entrepreneurship*, 1(4), 339-362.
- Bilkey, W. J., & Tesar, G. (1977). The export behavior of smaller-sized Wisconsin manufacturing firms. *Journal of international business studies*, 8(1), 93-98.
- Bloodgood, J. M., Sapienza, H. J., & Almeida, J. G. (1996). The internationalization of new high-potential US ventures: Antecedents and outcomes. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 20, 61-76.
- Boissin, J. P., Castagnos, J. C., & Guieu, G. (1998). « Les fondements transversaux et spécifiques de la recherche francophone en stratégie », *Actes des XIVèmes Journées nationales des I.A.E.*, Nantes.
- Boissin, J. P., Castagnos, J. C., & Guieu, G. (2005). Histoire et mémoire de la pensée stratégique. *La Revue des Sciences de Gestion*, (213), 13-26.
- Boissin, J.-P., Castagnos, J.-C., Guieu, G., (2002). La légitimation scientifique. Données du problème et instrumentation. *Sciences de la Société*, n° 55, p. 171-186.
- Bonaccorsi, A. (1992). On the relationship between firm size and export intensity. *Journal of International Business Studies*, 605-635.
- Boter, H., & Holmquist, C. (1996). Industry characteristics and internationalization processes in small firms. *Journal of Business Venturing*, 11(6), 471-487.
- Bourdieu, P. (1997), *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*. Paris : INRA Editions.
- Bourdieu, P. (2013). *Manet, une révolution symbolique*. Paris: Seuil.
- Burgel, O., & Murray, G. C. (2000). The international market entry choices of start-up companies in high-technology industries. *Journal of International Marketing*, 8(2), 33-62.
- Cavusgil, S. T. (1980). On the internationalization process of firms. *European Research*, 8(6), 273-281.
- Chetty, S., & Campbell-Hunt, C. (2004). A strategic approach to internationalization: A traditional versus a "born-global" approach. *Journal of International Marketing*, 12(1), 57-81..
- Cohen, W. M., & Levinthal, D. A. (1990). Absorptive capacity: a new perspective on learning and innovation. *Administrative science quarterly*, 35(1).
- Coombs, J.E., Sadrieh, F., & Annavarjula, M. (2009). Two decades of international entrepreneurship research: What have we learned-where do we go from here? *International Journal of Entrepreneurship*, 13, 23-64.

- Coviello, N. E., & Munro, H. J. (1995). Growing the entrepreneurial firm: networking for international market development. *European Journal of Marketing*, 29(7), 49-61.
- Coviello, N., & Munro, H. (1997). Network relationships and the internationalisation process of small software firms. *International Business Review*, 6(4), 361-386.
- Coviello, N. E., & McAuley, A. (1999). Internationalisation and the smaller firm: a review of contemporary empirical research. *MIR: Management International Review*, 39(3), 223-256.
- Coviello, N. E., & Jones, M. V. (2004). Methodological issues in international entrepreneurship research. *Journal of Business Venturing*, 19(4), 485-508.
- Coviello, N. E. (2006). The network dynamics of international new ventures. *Journal of International Business Studies*, 37(5), 713-731.
- Covin, J. G., & Slevin, D. P. (1989). Strategic management of small firms in hostile and benign environments. *Strategic management journal*, 10(1), 75-87.
- Crick, D., & Jones, M. V. (2000). Small high-technology firms and international high-technology markets. *Journal of International Marketing*, 8(2), 63-85.
- Eisenhardt, K. M. (1989). Building theories from case study research. *Academy of management review*, 14(4), 532-550.
- Gamboa, E. C., & Brouthers, L. E. (2008). How International is Entrepreneurship? *Entrepreneurship Theory and Practice*, 32(3), 551-558.
- Grégoire, D.A., Noël, M.X., Déry, R., & Béchar, J.-P. (2006). Is there conceptual convergence in Entrepreneurship research? A co-citation analysis of *Frontiers of Entrepreneurship Research*, 1981-2004, *Entrepreneurship Theory and Practice*, Mai, 333-373.
- Johanson, J., & Wiedersheim-Paul, F. (1975). The internationalization of the firm—four Swedish cases. *Journal of management studies*, 12(3), 305-323.
- Johanson, J., & Vahlne, J. E. (1977). The internationalization process of the firm—a model of knowledge development and increasing foreign market commitments. *Journal of international business studies*, 8(1), 23-32.
- Johanson, J., & Mattsson, L. G. (1988). Internationalization in industrial systems—a network approach. *Strategies*, 287-314.
- Johanson, J., & Vahlne, J. E. (1990). The mechanism of internationalisation. *International marketing review*, 7(4).
- Johanson, J., & Vahlne, J. E. (2003). Business relationship learning and commitment in the internationalization process. *Journal of international entrepreneurship*, 1(1), 83-101.
- Jolly, V. K., Alahuhta, M., & Jeannet, J. P. (1992). Challenging the incumbents: How high technology start-ups compete globally. *Strategic Change*, 1(2), 71-82.
- Jones, M. V. (1999). The internationalization of small high-technology firms. *Journal of International Marketing*, 7(4), 15-41.
- Jones, M. V., & Coviello, N. E. (2005). Internationalisation: conceptualising an entrepreneurial process of behaviour in time. *Journal of International Business Studies*, 36(3), 284-303.
- Jones, M. V., Coviello, N., & Tang, Y. K. (2011). International entrepreneurship research (1989–2009): a domain ontology and thematic analysis. *Journal of Business Venturing*, 26(6), 632-659.
- Keupp, M. M., & Gassmann, O. (2009). The past and the future of international entrepreneurship: A review and suggestions for developing the field. *Journal of Management*, 35(3), 600-633.

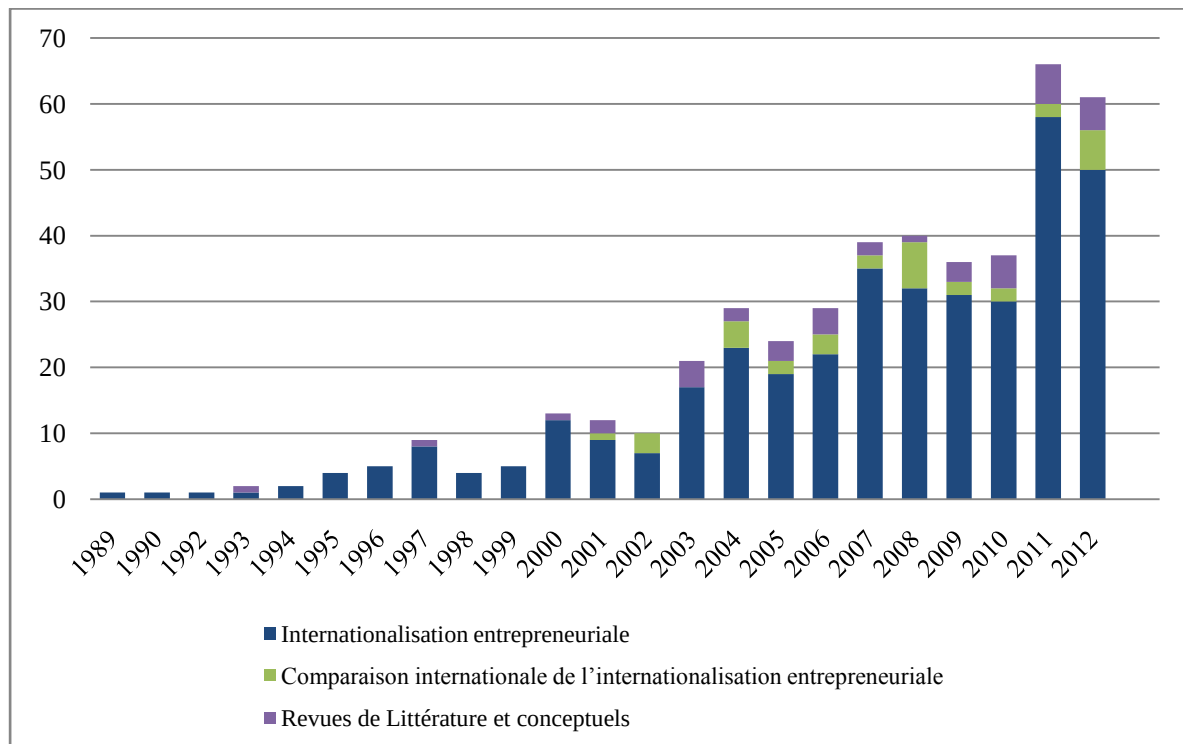
- Knight, G.A., & Cavusgil, S.T. (1996). The born global firm: a challenge to traditional internationalization theory. *Advances in International Marketing*, 8, 11–26.
- Knight, G. A., & Cavusgil, S. T. (2004). Innovation, organizational capabilities, and the born-global firm. *Journal of International Business Studies*, 35(2), 124-141.
- Lane, P. J., Koka, B. R. and Patack, S. (2006) ‘The Reification of Absorptive Capacity: A Critical Review and Rejuvenation of the Construct’, *Academy of Management Review* 41(4): 833–63.
- Lu, J. W., & Beamish, P. W. (2001). The internationalization and performance of SMEs. *Strategic management journal*, 22(6- 7), 565-586.
- Lumpkin, G. T., & Dess, G. G. (1996). Clarifying the entrepreneurial orientation construct and linking it to performance. *Academy of management Review*, 21(1), 135-172.
- Madsen, T. K., & Servais, P. (1997). The internationalization of born globals: an evolutionary process? *International Business Review*, 6(6), 561-583.
- Mathews, J. A., & Zander, I. (2007). The international entrepreneurial dynamics of accelerated internationalisation. *Journal of International Business Studies*, 38(3), 387-403.
- McDougall, P. P. (1989). International versus domestic entrepreneurship: New venture strategic behavior and industry structure. *Journal of Business Venturing*, 4(6), 387-400.
- McDougall, P. P., Shane, S., & Oviatt, B. M. (1994). Explaining the formation of international new ventures: The limits of theories from international business research. *Journal of Business Venturing*, 9(6), 469-487.
- McDougall, P. P., & Oviatt, B. M. (1996). New venture internationalization, strategic change, and performance: A follow-up study. *Journal of Business Venturing*, 11(1), 23-40.
- McDougall, P. P., & Oviatt, B. M. (2000). International entrepreneurship: The intersection of two research paths. *Academy of Management Journal*, 43 (5), 902-906.
- McDougall, P. P., Oviatt, B. M., & Shrader, R. C. (2003). A comparison of international and domestic new ventures. *Journal of International Entrepreneurship*, 1(1), 59-82.
- Moen, Ø. (2002). The born globals: a new generation of small European exporters. *International Marketing Review*, 19(2), 156-175.
- Moen, Ø., & Servais, P. (2002). Born global or gradual global? Examining the export behavior of small and medium-sized enterprises. *Journal of International Marketing*, 10(3), 49-72.
- Nosella, A., Cantarello, S. & Filippini, R. (2012). The intellectual structure of organizational ambidexterity. A bibliographic investigation into the state of the art. *Strategic Organization*, 10, 450-461.
- Oviatt, B.M., & McDougall, P.P. (1994). Towards a theory of international new ventures. *Journal of International Business Studies*, 25 (1), 45–64.
- Oviatt, B. M., & McDougall, P. P. (1995). Global start-ups: Entrepreneurs on a worldwide stage. *Academy of Management Executive*, 9(2), 30-43.
- Oviatt, B. M., & McDougall, P. P. (1997). Challenges for internationalization process theory: The case of international new ventures. *MIR: Management International Review*, 37 (Special Issue 2), 85-99.
- Oviatt, B. M., & McDougall, P. P. (2005). Defining international entrepreneurship and modeling the speed of internationalization. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 29(5), 537-554.
- Oviatt, B. M., & McDougall, P. P. (2005). The internationalization of entrepreneurship. *Journal of International Business Studies*, 36, 2-8.
- Peiris, I. K., & Akoorie M. E. (2012). International entrepreneurship: A critical analysis of studies in the past two decades and future directions for research. *Journal of International Entrepreneurship*, 10(4), 279-324.

- Penrose, E. T. (1959). *The Theory of the Growth of the Firm*. Oxford University Press.
- Porter, M. E. (1980). *Competitive strategies: Techniques for analysing industries and competitors*. New York: The Free Press.
- Pritchard, A. (1969). Statistical bibliography or bibliometrics. *Journal of documentation*, 25(4), 348-349.
- Reid, S. D. (1981). The decision-maker and export entry and expansion. *Journal of International Business Studies*, 12(2), 101-112.
- Rennie, M. W. (1993). Global competitiveness: born global. *The McKinsey Quarterly*, 4(4), 45-52.
- Reuber, A. R., & Fischer, E. (1997). The influence of the management team's international experience on the internationalization behaviors of SMEs. *Journal of International Business Studies*, 807-825.
- Rialp, A., Rialp, J., & Knight, G. A. (2005). The phenomenon of early internationalizing firms: what do we know after a decade (1993-2003) of scientific inquiry? *International Business Review*, 14(2), 147-166.
- Sapienza, H. J., Autio, E., George, G., & Zahra, S. A. (2006). A capabilities perspective on the effects of early internationalization on firm survival and growth. *The Academy of Management Review ARCHIVE*, 31(4), 914-933.
- Schumpeter, J. A. (1934). *The theory of economic development: An inquiry into profits, capital, credit, interest, and the business cycle* (Vol. 55). Transaction Publishers.
- Shane, S., & Venkataraman, S. (2000). The promise of entrepreneurship as a field of research. *Academy of management review*, 25(1), 217-226.
- Sharma, D. D., & Blomstermo, A. (2003). The internationalization process of born globals: a network view. *International Business Review*, 12(6), 739-753.
- Shrader, R. C., Oviatt, B. M., & McDougall, P. P. (2000). How new ventures exploit trade-offs among international risk factors: Lessons for the accelerated internationalization of the 21st century. *Academy of Management Journal*, 43 (6), 1227-1247.
- Stinchcombe, A. L. (1965). Social Structure And Organizations. In: March Jg. (Ed.) *Handbook Of Organizations*, 142, 193.
- Styles, C., & Seymour, R. G. (2006). Opportunities for marketing researchers in international entrepreneurship. *International Marketing Review*, 23(2), 126-145.
- Teece, D. J., Pisano, G., & Shuen, A. (1997). Dynamic capabilities and strategic management.
- Van Leeuwen, T. (2006). The application of bibliometric analyses in the evaluation of social science research. Who benefits from it, and why it is still feasible. *Scientometrics*, 66(1), 133-154.
- Vogel, R. (2012). The visible colleges of management and organization studies: A bibliometric analysis of academic journals, *Organization Studies* 2012 33: 1015-1043.
- Welch, L. S., & Luostarinen, R. (1988). Internationalization: evolution of a concept. *The Internationalization of the firm*, 83-98.
- Westhead, P., Wright, M., & Ucbasaran, D. (2001). The internationalization of new and small firms: A resource-based view. *Journal of business venturing*, 16(4), 333-358.
- Zahra, S. A., & George, G. (2002a). International entrepreneurship: the current status of the field and future research agenda. *Strategic entrepreneurship: Creating a new mindset*, 255-288.
- Zahra, S. & George, G. (2002b), « International entrepreneurship: The current status of the field and future research agenda », in M. Hitt, R. Ireland, M. Camp, et D. Sexton (Dir.), *Strategic leadership: Creating a new mindset*, p.255-288.

- Zahra, S. A. (2005). A theory of international new ventures: a decade of research. *Journal of International Business Studies*, 36(1), 20-28.
- Zahra, S. A., Ireland, R. D., & Hitt, M. A. (2000). International expansion by new venture firms: International diversity, mode of market entry, technological learning, and performance. *Academy of Management Journal*, 43 (5), 925-950.
- Zhenzhong, M., Tangting, W, & Yender, L. (2012), International ethnic entrepreneurship studies; A co-citation analysis, *Journal of Entrepreneurship*, 21, 173-199.

Annexe 1 – Critères de construction de la Base de Données d’articles à analyser

Mots clés	‘International Entrepreneurship’ – ‘Entrepreneur and international’ – ‘Entrepreneurship and national’ – ‘Internationalization’ – ‘International business’ – ‘International new ventures / INV’ – ‘Born global’ – ‘McDougall’ – ‘Oviatt’
Bases de données consultées	EBSCO HOST – EMERALD – INDERSCIENCE - INGENTA CONNECT – PROQUEST – SAGEJOURNALS – SCIENCEDIRECT – SPRINGERLINK - TAYLOR & FRANCIS – WILEY
Revue Top dépouillées	<i>Spécialisées en entrepreneuriat</i> : ‘Journal of Business Venturing’ – ‘Entrepreneurship: Theory & Practice’ – <i>Spécialisées en Management international</i> : ‘Journal of International Business Studies’ – ‘Journal of World Business’ – ‘Management International Review’ – ‘International Business Review’ – ‘ <i>Spécialisées en Marketing international</i> : ‘International Marketing Review’ – ‘Journal of International Marketing’ – <i>Généralistes</i> : ‘Academy of Management Journal’ – ‘Academy of Management Review’ <i>Spécialisée en entrepreneuriat international</i> : ‘Journal of International Entrepreneurship’
Critères d’inclusion	<i>Etudes de type A</i> : Etudes sur l'entrepreneuriat qui traversent les frontières nationales (internationalisation entrepreneuriale) <i>Etudes de type C</i> : Etudes qui se focalisent sur l'internationalisation entrepreneuriale à travers des comparaisons entre pays ou entre cultures (internationalisation entrepreneuriale comparative) <i>Etude de type D</i> : Revues de la littérature et commentaires sur les types A, B, C Articles publiés dans des revues scientifiques avec comité de lecture
Critères d’exclusion	Etudes écrites dans une autre langue que l'Anglais ; Etudes portant sur les PME plutôt que sur l'entrepreneuriat international ; Etudes dans lesquelles l'objet principal n'est pas l'entrepreneuriat international ; Etudes axées sur l'entrepreneuriat domestique dans un pays ; Etudes sur l'entrepreneuriat transnational et / ou immigré ; Recherches publiées dans des livres, articles de divulgation ou des actes de colloques ; Articles sur l'éducation en entrepreneuriat international Etudes de cas. Etudes qui comparent l'entrepreneuriat à travers les frontières (comparaisons internationales d'entrepreneuriat) - <i>Etudes de type B</i> selon Jones et al. (2011)

Annexe 2: Evolution Chronologique des publications**Annexe 3 : Les numéros spéciaux des grandes revues qui portent sur l'entrepreneuriat international et ses objets de recherche :**

- Academy of Management Journal (2000, Vol.43, No.5)
- Journal of International Management (2001, Vol.7, No.3)
- Management International Review (2005, Vol.45, No.3, Supp. Special Issue 3)
- International Business Review (2005, Vol.14, No.2)
- International Marketing Review (2006, Vol.23, No.5)
- Journal of World Business (2007, Vol. 42, No.3)
- European Management Journal (2008, vol.26, no.6)
- Journal of Business Venturing (2011, Vol. 26, No.6)
- Journal of Small Business and Enterprise Development (2011, Vol.18, No.3)

Annexe 4: Principales revues support de publication de l'internationalisation entrepreneuriale

Spécialité	Principales revues	Catégorie ² de la revue	Période			Total
			1989-1999	2000-2006	2007-2012	
Entrep ^{iat} 127 ref ; 28,2%	Journal of Business Venturing	1	5	10	8	23
	Entrepreneurship: Theory & Practice	1	4	1	10	15
	Journal of International Entrepreneurship	3		36	32	68
	Entrepreneurship & Regional Development	3		2	3	5
	Journal of Small Business and Enterprise Development	4		1	11	12
	Strategic Entrepreneurship Journal	-			4	4
Managem ^t internat ^{al} 123 ref 27,3%	Journal of International Business Studies	1	2	6	15	23
	Journal of World Business	2			23	23
	International Small Business Journal	2	3	3	4	10
	International Business Review	3	2	10	21	33
	Management International Review	3	2	4	5	11
	Journal of International Management	3		4		4
	International Entrepreneurship Management Journal	4		1	5	6
	International Journal of Globalisation and Small Business	-		3	2	5
	International Journal of Business Studies	-			4	4
	Multinational Business Review	-			4	4
Markg 48 réf 10,6%	Journal of International Marketing	3	2	7	9	18
	International Marketing Review	3		8	8	16
	European Journal of Marketing	3	2	2	2	6
	Journal of Euro-Marketing	-		3	5	8
Général 43 réf 9,5%	Academy of Management Journal	1		5	1	6
	Small Business Economics	2		5	3	8
	European Management Journal	3		2	10	12
	Journal of Small Business Management	-	2	1	6	9
	Journal of Enterprising Culture	-		1	3	4
	Canadian Journal of Administrative Sciences			1	3	4
	Non détaillé car trop forte dispersion : 10 revues comptent chacune 3 articles, 7 revues en comptent 2, 66 revues ne présentent qu'un seul article relevant de la thématique sur la période.					

Annexe 5: Origine de la production sur la thématique de l'internationalisation entrepreneuriale

Tableau 3 - Origine des contributions par continent

Continent	Nombre de contributions	%
Europe	581	56,0%
Amérique	323	31,1%
Océanie	73	7,0%
Asie	56	5,4%
Afrique	5	0,5%
Total	1038	

² Classification réalisée à partir de la Catégorisation des revues en Economie et en Gestion de la Section 37 du CNRS (Octobre 2011).

Tableau 4 – Origine des contributions par pays

47 pays	1989-1999	2000-2006	2007-2012	Total contributions	%	% cumulé
United States	30	90	146	266	25,6%	25,6%
United Kingdom	8	60	86	154	14,8%	40,5%
Finland	6	31	85	122	11,8%	52,2%
Spain		10	46	56	5,4%	57,6%
Sweden	3	23	28	54	5,2%	62,8%
Australia	1	17	33	51	4,9%	67,7%
Canada	9	13	26	48	4,6%	72,4%
Denmark	2	5	20	27	2,6%	75,0%
Germany		2	23	25	2,4%	77,4%
Italy			24	24	2,3%	79,7%
Norway	2	6	16	24	2,3%	82,0%
New Zealand	1	12	9	22	2,1%	84,1%
China		2	16	18	1,7%	85,8%
Netherlands		1	13	14	1,3%	87,2%
Switzerland	3	3	7	13	1,3%	88,4%
Ireland		2	10	12	1,2%	89,6%
Greece		2	9	11	1,1%	90,7%
Malaysia		1	8	9	0,9%	91,5%
Belgium		3	6	9	0,9%	92,4%
france			8	8	0,8%	93,2%
27 pays				Entre 1 et 7		

Tableau 5 – Palmarès des Universités les plus productrices

Universités	1989-1999	2000-2006	2007-2012	nombre de signatures	Pays	Auteurs affiliés*
Lappeenranta University of Technology		15	34	49	Finlande	17 auteurs, dont Saarenketo (13) et Puumalainen (9)
Georgia State University	7	11	9	27	Etats-Unis	9 auteurs dont McDougall (18), Zahra (14), Cavusgil (6)
University of Strathclyde	1	19	4	24	Royaume-Uni	11 auteurs, dont Jones (9) et Dimitratos (9)
University of Texas		1	22	23	Etats-Unis	18 auteurs, dont Khavul (6)
Helsinki School of Economics	3	9	9	21	Finlande	11 auteurs, dont M. Gabrielsson (9)
University of Ulster	1	10	10	21	Royaume-Uni	7 auteurs dont Bell (9) et Loane (7)
University of Southern Denmark		3	16	19	Danemark	10 auteurs, dont Servais (7) et Madsen (6)
Indiana University		5	13	18	Etats-Unis	7 auteurs, dont McDougall (18)
Stockholm School of Economics	1	4	13	18	Suède	13 auteurs
University of Seville		1	17	18	Espagne	6 auteurs, dont Acedo (7)
Halmstad University		9	7	16	Suède	4 auteurs, dont Andersson (12)
Norwegian University of Science and Technology		6	7	13	Norvège	4 auteurs, dont Moen (7) et Aspelund (6)
University of Glasgow		4	9	13	Royaume-Uni	5 auteurs, dont Jones (9) et Dimitratos (9)
Universitat Jaume I			12	12	Espagne	5 auteurs, dont Ripollés (5)
University of Giessen			12	12	Allemagne	3 auteurs
University of Pavia			12	12	Italie	6 auteurs, dont Zucchella (5)
University of Minnesota		5	5	10	Etats-Unis	2 auteurs, dont Zahra (14) et Sapienza (6)
Florida State University	1	6	2	9	Etats-Unis	2 auteurs, dont Knight (8)
Athens University		1	7	8	Grèce	4 auteurs, dont Dimitratos (9)
Monash university		3	5	8	Australie	5 auteurs, dont Freeman (5)
University of Queensland		2	6	8	Australie	5 auteurs, dont Weerawardena (3)
University of South Carolina	3	3	2	8	Etats-Unis	7 auteurs, dont Sapienza (6)
University of Vaasa			8	8	Finlande	4 auteurs, dont Larimo (3)

* Le chiffre entre parenthèse correspond au nombre total d'articles publiés par l'auteur, indépendamment de l'université d'affiliation.

Annexe 6: les auteurs**Tableau 6 - Contributions par publication**

nombre de signatures par publication	nombre de publications	%	nombre de collaboration à travaux
6	1	0,2%	6
5	4	0,9%	20
4	43	9,5%	172
3	128	28,4%	384
2	181	40,1%	362
1	94	20,8%	94
total	451	100,0%	1038

Tableau 7 - Les auteurs les plus productifs

Auteur	1989-1999	2000-2006	2007-2012	Articles publiés
McDougall	7	5	6	18
Oviatt	5	5	4	14
Zahra	1	8	5	14
Saarenketo		5	8	13
Andersson		7	5	12
Bell	1	6	2	9
Coviello	2	4	3	9
Dimitratos		5	4	9
GabrielssonM.		4	5	9
Jones	1	5	3	9
Puumalainen		4	5	9
Crick		6	2	8
Knight	1	6	1	8
Kuivalainen		2	6	8
Acedo		1	6	7
Loane		4	3	7
Moen		4	3	7
Servais	1	2	4	7
Young		6	1	7
Aspelund		2	4	6
Cavusgil	1	2	3	6
Evers			6	6
Khavul			6	6
Madsen	1	2	3	6
McNaughton		5	1	6
Prashantham		1	5	6
Sapienza	1	4	1	6
Zhou			6	6
10 auteurs	Non détaillé car ces 574 auteurs sont peu productifs, chacun n'ayant tout au plus produit que 5 articles sur la période. Ils ne constituent pas le coeur de la production du front de recherche			5
15 auteurs				4
42 auteurs				3
87 auteurs				2
390 auteurs				1
Total	58 auteurs	175 auteurs	444 auteurs	572 auteurs

Annexe 7: Palmarès des références citées

Tableau 8 - Palmarès des références les plus citées

Références citées	Nb	%	Alimente vs. construit	Champ	1989-2004	% (119 art.)	2005-2008	% (132 art.)	2009-2012	% (199 art.)
Johanson Vahlne 1977a	259	57,4%	Hors	IB	76	63,9%	73	55,3%	110	55,3%
oviatt mcdougall 94	131	29,0%	Dans	IB	70	58,8%	24	18,2%	37	18,6%
mcdougall shane oviatt 94	92	20,4%	Dans	IB	59	49,6%	19	14,4%	14	7,0%
zahra george 02c	87	19,3%	Dans	LR	4	3,4%	32	24,2%	51	25,6%
oviatt mcdougall 05a	84	18,6%	Dans	IB	0	0,0%	23	17,4%	61	30,7%
Eisenhardt 89a	83	18,4%	Hors	METHOD	11	9,2%	31	23,5%	41	20,6%
mcdougall oviatt 00b	82	18,2%	Dans	Editorial	15	12,6%	20	15,2%	47	23,6%
madsen servais 97	76	16,9%	Dans	IB	36	30,3%	13	9,8%	27	13,6%
knight cavusgil 96	71	15,7%	Dans	IB	30	25,2%	16	12,1%	25	12,6%
Johanson Vahlne 1990	70	15,5%	Hors	IB	37	31,1%	8	6,1%	25	12,6%
autio sapienza almeida 00	69	15,3%	Dans	KBV	17	14,3%	16	12,1%	36	18,1%
zahra ireland hitt 00	57	12,6%	Dans	IB	16	13,4%	9	6,8%	32	16,1%
moen 02b	56	12,4%	Dans	IB	5	4,2%	24	18,2%	27	13,6%
Bell 1995	54	12,0%	Dans	IB	30	25,2%	9	6,8%	15	7,5%
bilkey tesar 77	51	11,3%	Hors	IB	39	32,8%	3	2,3%	9	4,5%
andersen 93	48	10,6%	Hors	IB	32	26,9%	8	6,1%	8	4,0%
johanson wiedersheimpaul 75	46	10,2%	Hors	IB	29	24,4%	10	7,6%	7	3,5%
Coviello Munro 97	45	10,0%	Dans	Network	19	16,0%	6	4,5%	20	10,1%
knight cavusgil 04	44	9,8%	Dans	IB	0	0,0%	9	6,8%	35	17,6%
Barney 91	43	9,5%	Hors	RBV	19	16,0%	9	6,8%	15	7,5%
coviello munro 95	43	9,5%	Dans	Network	21	17,6%	5	3,8%	17	8,5%
sharma blomstermo 03b	42	9,3%	Dans	Network	1	0,8%	9	6,8%	32	16,1%
bloodgood sapienza almeida 96	41	9,1%	Dans	RBV	20	16,8%	7	5,3%	14	7,0%
Rennie 93	41	9,1%	Dans	IB	20	16,8%	11	8,3%	10	5,0%
Reuber Fischer 97	41	9,1%	Dans	IB	11	9,2%	9	6,8%	21	10,6%
cavusgil 80	40	8,9%	Hors	IB	27	22,7%	6	4,5%	7	3,5%
mckinsey 93	40	8,9%	Dans	IB	16	13,4%	9	6,8%	15	7,5%
oviatt mcdougall 95	40	8,9%	Dans	ENTREPR ENEURSH IP	19	16,0%	9	6,8%	12	6,0%
oviatt mcdougall 97	39	8,6%	Dans	IB	23	19,3%	6	4,5%	10	5,0%
jones 99	38	8,4%	Dans	IB	18	15,1%	9	6,8%	11	5,5%
jolly alahuhta jeannet 92	37	8,2%	Dans	IB	26	21,8%	7	5,3%	4	2,0%
mcdougall 89	37	8,2%	Dans	IB	25	21,0%	4	3,0%	8	4,0%
porter 80	35	7,8%	Hors	Competitiv e advantage	24	20,2%	4	3,0%	7	3,5%
lu beamish 01	34	7,5%	Hors	IB	5	4,2%	7	5,3%	22	11,1%
coviello mcauley 99	33	7,3%	Dans	LR	17	14,3%	4	3,0%	12	6,0%
penrose 59	33	7,3%	Hors	RBV	19	16,0%	7	5,3%	7	3,5%
Dimitratos jones 05a	32	7,1%	Dans		0	0,0%	14	10,6%	18	9,0%
boter holmquist 96	31	6,9%	Dans	IB	23	19,3%	4	3,0%	4	2,0%
covin slevin 89	31	6,9%	Hors	IB	13	10,9%	3	2,3%	15	7,5%
Knight 97 ^a	31	6,9%	Dans		6	5,0%	13	9,8%	12	6,0%
reid 81	31	6,9%	Hors	IB	20	16,8%	6	4,5%	5	2,5%
Turnbull 87	31	6,9%			27	22,7%	2	1,5%	2	1,0%
Cavusgil 84 ^a	30	6,7%			19	16,0%	7	5,3%	4	2,0%
Cavusgil zou 94	30	6,7%			15	12,6%	5	3,8%	10	5,0%
Oviatt mcdougall 05b	30	6,7%	Dans		0	0,0%	17	12,9%	13	6,5%
bonaccorsi 92	29	6,4%	Hors	IB	24	20,2%	1	0,8%	4	2,0%
cohen levinthal 90	29	6,4%	Hors	RBV	8	6,7%	4	3,0%	17	8,5%
johanson mattsson 88	29	6,4%	Hors	IB	18	15,1%	4	3,0%	7	3,5%
Porter 90	29	6,4%	Hors		21	17,6%	4	3,0%	4	2,0%
sapienza autio george zahra 06	29	6,4%	Dans	RBV	0	0,0%	2	1,5%	27	13,6%
shane venkataraman	29	6,4%	Hors	ENTREPR	4	3,4%	5	3,8%	20	10,1%

00				ENEURSH IP						
crick jones 00	28	6,2%	Dans	IB	12	10,1%	3	2,3%	13	6,5%
lumpkin dess 96	28	6,2%	Hors	ENTREPR ENEURSH IP	9	7,6%	5	3,8%	14	7,0%
Oecd 97 ^a	27	6,0%			17	14,3%	6	4,5%	4	2,0%
teece pisano shuen 97	27	6,0%	Hors	RBV	9	7,6%	7	5,3%	11	5,5%
Peng 01 ^a	26	5,8%			2	1,7%	8	6,1%	16	8,0%
welch luostarinen 88	26	5,8%	Hors	IB	16	13,4%	4	3,0%	6	3,0%
Zahra George 02b	26	5,8%	Dans		1	0,8%	8	6,1%	17	8,5%
burgel murray 00	25	5,5%	Dans	IB	7	5,9%	6	4,5%	12	6,0%
Jones Coviello 05	25	5,5%	Dans	ENTREPR ENEURSH IP	0	0,0%	1	0,8%	24	12,1%
Zahra 05	25	5,5%	Dans	LR	0	0,0%	5	3,8%	20	10,1%
Eisenhardt martin 00	24	5,3%			5	4,2%	3	2,3%	16	8,0%
eriksson johanson majkgard sharma 97	24	5,3%			7	5,9%	5	3,8%	12	6,0%
grant 96 ^a	24	5,3%			7	5,9%	7	5,3%	10	5,0%
moen servais 02	24	5,3%	Dans	IB	5	4,2%	10	7,6%	9	4,5%
Buckley casson 76	23	5,1%			16	13,4%	2	1,5%	5	2,5%
Kirzner 97 ^a	23	5,1%			2	1,7%	9	6,8%	12	6,0%
Leonidou katsikeas 96	23	5,1%			19	16,0%	2	1,5%	2	1,0%
Reid 83	23	5,1%	Hors	IB	19	16,0%	2	1,5%	2	1,0%
schumpeter 34	23	5,1%	Hors	ENTREPR ENEURSH IP	14	11,8%	3	2,3%	6	3,0%

Tableau 9 - Détail de la répartition des références les moins citées

nombre d'articles cités	nombre d'articles citant	Somme	cumul	% des 33149 références	% cumul total	% des 15248 références différentes	cumul % différentes
9027	1	9027	9027	9027	27,2%	59,20%	59,2%
1668	2	3336	12363	12363	37,3%	10,94%	70,1%
655	3	1965	14328	14328	43,2%	4,30%	74,4%
374	4	1496	15824	15824	47,7%	2,45%	76,9%
254	5	1270	17094	17094	51,6%	1,67%	78,6%
126	6	756	17850	17850	53,8%	0,83%	79,4%